

XXIII - La Chevelure

Question d'oral :

Quelle image de la femme aimée Baudelaire donne-t-il dans ce poème ?

A savoir :

- Jeanne Duval
- L'exotisme – à relier au voyage à la Réunion.
- Les correspondances
- Une strophe de 5 vers : un quintil.

I. Le point de départ réaliste :

1. Les cheveux d'une "mulâtresse" :

a) La couleur :

Dans ce **noir** océan
Cheveux **bleus**

→ Comme un peintre, Baudelaire est sensible aux **reflets**. Ce glissement du noir au bleu fait songer au regard des peintres impressionnistes. Le bleu renforce la métaphore qui transforme la chevelure en océan.

b) Des cheveux crépus, ondulés :

Ô **toison, moutonnant** jusque sur l'encolure !
Ô **boucles** !
Fortes **tresses**,
vos mèches **tordues**

Le mot "crépus" – trop banal ? - n'est jamais employé. Les cheveux sont décrits dans leurs ondulations, leurs mouvements – qui suggère celui des vagues (la métaphore "moutonnant" est polysémique, et fait songer aussi bien à la toison des moutons qu'à l'écume des vagues . cette écume associée à la couleur blanche surprend – mais l'on peut songer, là encore, à des reflets miroitants).

c) La réunion des contraires :

"moutonnant" → mouton ≠ "crinière" → lion.

"duvetés" → duvet, de fines plumes ≠ "crinière lourde".

"Fortes", et "lourdes" suggèrent la robustesse, l'énergie, ≠ l'adjectif "tordues" dans "mèches tordues" fait penser au contraire à une violence

subie (qui pourrait être, symboliquement, le rêve de Baudelaire, qui se sert de la femme, de sa chevelure, sans tenir compte de sa personnalité – aucune parole de la femme aimée n'est d'ailleurs rapportée).

2. Le poète devant la femme :

1. Réflexion sur l'énonciation :

Dès le début du poème, Baudelaire s'adresse à la chevelure – et non à la femme, qui semble réduite à une seule partie de son corps.

L'interjection "Ô" peut traduire une émotion, un sentiment de bonheur et d'exaltation - mais on peut aussi la comprendre comme le début d'une invocation, d'une prière (comme dans "Ô mon Dieu !").

Les apostrophes détaillent des aspects de la chevelure ("toison", "boucles", "parfum", "cheveux bleus"), ou la transfigurent ("forêt aromatique", "pavillon de ténèbres tendues").

La chevelure se substitue donc à la personne de Jeanne Duval, pratiquement oubliée (et qui reste silencieuse) ; le monologue de Baudelaire s'adresse à la chevelure - et à lui-même, il ne s'agit pas d'un échange.

Le poète s'adresse-t-il enfin à Jeanne Duval dans la dernière strophe ? L'expression "ma main dans ta crinière lourde" peut le faire croire (et on trouve cette interprétation sur Internet), mais rien n'empêche de soutenir que l'énonciation ne varie pas : cette "crinière lourde" appartient à la chevelure, et mérite pour cette raison d'être précédée de l'adjectif possessif "ta". L'apostrophe du vers 10 est d'ailleurs éclairée par son contexte : "ô mon amour" est un vocatif adressé à la chevelure.

2. Un changement d'échelle :

Tout un monde lointain, absent, presque défunt,
Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique !

Tu **contiens**, mer d'ébène, un éblouissant rêve
De voiles, de rameurs, de flammes et de mâts:

Dans **ce noir océan où l'autre est enfermé** ;

Le poète semble étrangement rapetissé, alors que la chevelure enferme un monde (on pense au titre du poème en prose "Un hémisphère dans une chevelure").

Les correspondances justifient cette métamorphose : les cheveux deviennent des arbres, leurs ondulations suggèrent des vagues.

Baudelaire devient alors l'explorateur d'un univers dans lequel il peut "plonger".

3. L'expression du désir :

Baudelaire présente aux lecteurs son propre désir de voyage, d'évasion.

Il s'agit d'une **volonté** clairement exprimée :

"Je la **veux** agiter dans l'air comme un mouchoir",
inscrite dans **l'avenir**, grâce à des verbes conjugués au **futur** :
"J'irai là-bas", "Je plongerai ma tête", "saura".

Le **présent** actualise le rêve : "l'arbre et l'homme [...] / Se pâment",
"les vaisseaux [...] / Ouvrent leurs bras", mais le voyage reste à faire.

"Je m'enivre ardemment des senteurs confondues

De l'huile de coco, du musc et du goudron"

ne prouve pas que Baudelaire est déjà "là-bas" : ces "senteurs" sont celles de la chevelure.

La perspective que nous venons de dégager - celle de la prière, destinée à faire naître un avenir ardemment désiré - est confirmée par l'impératif "soyez la houle".

Enfin, les adverbes "longtemps ! toujours !" font entrevoir une crainte, exprimée dans la strophe finale :

Longtemps ! toujours ! ma main dans ta crinière lourde
Sèmera le rubis, la perle et le saphir,
Afin qu'à mon désir tu ne sois jamais sourde !

Le désir du poète pourrait bien, un jour, ne plus être exaucé. La métaphore "semer le rubis, la perle et le saphir" désigne la magie de l'écriture poétique, et Baudelaire redoute que la transfiguration de la réalité, qui est le remède à son spleen, ne perde son pouvoir prodigieux : son "désir" d'évasion resterait ainsi tragiquement insatisfait.

II. L'exotisme :

1. La résurrection du passé :

Vers 4 et dernier vers : **souvenirs - souvenir.**

→ Il s'agit donc de faire revivre un monde perdu "lointain, absent, presque défunt".

On songe évidemment à un souvenir personnel, celui du voyage à la Réunion. A la dimension autobiographique, cependant, se superpose

le certitude d'une "Vie antérieure" (c'est le titre d'un poème des *Fleurs du Mal* : "J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans".)

"Vous me rendez l'azur du ciel immense et rond"
peut s'interpréter de deux façons :

a) Vous transformez pour moi le ciel, qui devient grâce à vous "immense et rond" ;

b) Vous me restituez ce que j'avais perdu : "le ciel immense et rond", un paradis où j'ai vécu, dans un passé immensément lointain.

Baudelaire semble alors se dédoubler : il est à la fois dans le présent et dans un monde récréé, il se dit adieu (en agitant dans l'air la chevelure "comme un mouchoir") et il voyage...

2. Le thème de la mer :

a) Une correspondance.

Fortes tresses, soyez la houle qui m'enlève !

→ Le poète se place délibérément dans une position de faiblesse : il veut se faire emporter, "enlever" – et ce mouvement suggère une élévation.

Tu contiens, mer d'ébène,
[...]

Dans ce noir océan où *l'autre est enfermé* ;

→ Une progression est facilement identifiable : la "mer" devient "océan" ; paradoxalement, l'immensité de l'océan est enfermée dans une chevelure, et mise à la disposition du poète.

L'ébène est un bois précieux, exotique, de couleur noire, dont on fait des statues ; c'est une œuvre d'art qui se laisse admirer.

b) Des images précises :

Vocabulaire :

La "moire" est un tissu où alternent des parties brillantes et des parties mates.

La "gloire" désigne en peinture une auréole (une zone lumineuse) enveloppant le corps du Christ – qu'il ne faut pas confondre avec le nimbe (couramment appelé auréole !).

Citations à exploiter :

un **éblouissant** rêve

De voiles, de rameurs, de flammes (drapeaux !) et de mâts
[Enjambement, expansion de l'espace]

Un **port** retentissant où mon âme peut boire
A grands flots le parfum, le son et la couleur ;
Où les vaisseaux, **glissant** dans *l'or et dans la moire*,
Ouvrent leurs vastes **bras** pour embrasser la gloire
D'un ciel pur où frémit l'éternelle chaleur.
De l'huile de coco, du musc et du goudron.

Les caractéristiques de ce paysage :

Mélange de sensations.

EXOTISME (nature transformée, mise au service des plaisirs de l'homme : "huile de coco", "musc"...)

Une **protection** : toutes les difficultés du voyage en mer sont abolies.

Le **port** est un **abri**.

Les navires "glissent", ce qui suggère un déplacement facile, aérien.

Aspect **pictural** : lignes verticales et oblique, voiles, drapeaux (connotations de "flamme". OR).

Activité, travail ? "retentissant", "rameurs" → comme un **spectacle**.

Les vaisseaux **personnifiés**, "ouvrent leurs vastes bras pour embrasser la gloire" : Ces êtres qui tendent leurs bras comme pour saisir le ciel, dont la beauté et la dimension spirituelle sont suggérées par le mot "gloire" sont une image du poète, de son élan vers "là-haut" - pendant qu'il écrit et qu'il rêve.

3. Un monde rêvé, aux antipodes de Paris.

"La **langoureuse** Asie et la **brûlante** Afrique,

Tout un monde lointain, absent, presque défunt"

Les adjectifs "langoureuse" et "brûlante" suggèrent une paresse mêlée de sensualité et une chaleur ardente (qui peut, métaphoriquement, être celle de la passion).

Une antithèse implicite oppose deux continents à l'Europe besogneuse et froide.

J'irai là-bas où **l'arbre et l'homme**, pleins de sève,
Se pâment longuement sous l'ardeur des climats ;

Saura vous retrouver, ô féconde **paresse**,
Infinis bercements du loisir embaumé !

L'arbre et l'homme sont curieusement rapprochés ; ils sont tous deux "pleins de sève" – ce qui suggère un élan vital intérieur, qui ne se traduit pas dans le mouvement du règne animal, mais dans une immobilité "féconde" : les fleurs et les fruits seront des poèmes.

Conclusion :

a) La femme est réduite à une chevelure... qui contient un monde, évoqué par des images, des sensations auxquelles s'abandonne Baudelaire. Le poète se laisse porter par le jeu des correspondances et plonge dans un monde exotique qui dépasse le souvenir autobiographique du voyage à la Réunion ; ce lieu "d'éternelle chaleur", de "loisir embaumé" suggère un paradis perdu – et une "vie antérieure", pour reprendre le titre d'un autre poème des *Fleurs du mal*.

b) Cette magie ne peut opérer qu'en présence de la femme - et Baudelaire redoute une rupture qui le priverait de ce monde dont il déplore la disparition : le dernier quintil manifeste à cet égard une crainte : le champ lexical de la durée ("longtemps", "toujours", "jamais") et la formulation d'un souhait : "afin qu'à mon désir tu ne sois jamais sourde" sont à cet égard révélateurs.

L'écriture d'un poème n'est-elle pas le moyen de figer le temps, de lui donner un goût d'éternité, pour que le paradis entrevu ne soit plus jamais perdu ?